– V –

UN RESCRIT IMPÉRIAL ET UNE CONSÉCRATION D'APRÈS UNE INSCRIPTION DU GYMNASE DE SALAMINE*

L'épigraphie de Salamine n'abonde pas en documents publics. Le corpus paru en 1987 compte en ce genre une vingtaine de numéros, subdivisés en règlements (21-24), correspondance administrative (25-29), inventaires (30-31), listes de noms (32-35) et textes relatifs à des constructions (36-40)[1]. Ces documents généralement fragmentaires, de prime abord peu encourageants, n'ont guère suscité de commentaires[2]. En réexaminant l'un d'entre eux, parmi les plus anciennement connus, j'ai cru pouvoir résoudre, sur un point de détail, un problème de déchiffrement assez curieux. La suite de l'étude conduit à verser au même dossier d'autres fragments jusqu'ici considérés séparément. Ainsi recomposé, très partiellement, du point de vue formel, le dossier n'en soulève que plus d'interrogations. Sans prétendre apporter à toutes une réponse, peut-être parviendrons-nous à mieux en définir les termes.

I. Un rescrit impérial méconnu (*Testimonia* 27)

Un fragment de plaque de marbre découvert en 1890, au sud-est du péristyle fouillé par J. A. R. Munro et H. A. Tubbs, fut aussitôt attribué au « téménos » du temple de Zeus du fait que le texte inscrit mentionnait ce sanctuaire[3]. Les fouilles des années 1952-1959 ont toutefois montré que le monument où l'on avait d'abord voulu reconnaître le plus célèbre temple de Salamine[4] n'était autre que son gymnase[5]. Bien

* [Paru dans *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 31, 2001, p. 189-207.]

1. J. Pouilloux, P. Roesch, J. Marcillet-Jaubert, *Testimonia Salaminia* 2, *Corpus épigraphique*, Paris, 1987 (*Salamine de Chypre*, XIII). Titre abrégé ci-dessous : *Testimonia*.

2. Sur le n° 29, fragment méconnu d'un acte du Bas-Empire dont je rapproche les fragments n° 169, voir mes remarques, *Bull. ép*. 1989, 1012 (d'où *SEG* 37, 1394).

3. Voir le rapport de fouilles J. A. R. Munro – H. A. Tubbs, *JHS* 12, 1891, p. 59-198 : « Excavations in Cyprus, 1890 ». L'inscription est éditée par Tubbs, p. 193, n° 48 (avec fac-similé), qui précise en ces termes l'emplacement de la trouvaille : « Stone had been built into some masonry at S.E. angle by western end of limestone prostrate column : one foot into soil ». *Ibid.*, p. 119 : « The inscription, which is not, I think, of a later time than 300 A.D., and may be even of the second century, is not necessarily, but probably, to be connected with the marble peristyle. » *Ibid.*, p. 120 : « Trusting to the inscription already spoken of, and to the character of the buildings, I will call it a Temenos of Zeus. »

4. Sur les fouilles du temple de Zeus proprement dit et de ses abords, voir G. Argout, B. Helly, O. Callot, A.-M. Larribeau, *RDAC* 1975, p. 122-141 et pl. 16-17.

5. Comme l'indiquent notamment T. B. Mitford – I. K. Nicolaou, *The Greek and Latin Inscriptions from Salamis*, Nicosia, 1974 (Salamis, 6), p. 5, n° 2 ; cela n'a pas empêché les mêmes auteurs de continuer d'attribuer ce fragment au temple de Zeus (cf. n. 36).

que l'édition de 1987 répète par mégarde la localisation périmée « à l'angle sud-est du *téménos* de Zeus », il ne fait aucun doute que l'inscription provient du gymnase[6].

La pierre fut offerte en 1891 par le Cyprus Exploration Fund au British Museum, où elle porte le numéro d'inventaire 91.8-6.20. C'est un fragment de plaque de marbre blanc bleuté, brisé de tous côtés, mesurant 14,2 x 10 x 2,2 cm. La hauteur des lettres est de 0,9 cm, l'interligne, marqué par un double réglage, de 0,2 cm.

Publié dès 1891 par H. A. Tubbs (cf. n. 3), repris en 1916 par F. H. Marshall[7], le texte se présente sous cette forme dans le récent corpus[8].

- - - - κ]αὶ ὁμοίως ἀπ̣αι̣- - - -
- - - - -ρω μετὰ τὴν τῶν - - - -
- - - - Ἀρισ?]τώνακτος εἰς τὸ̣ν - - -
4 τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυ]μπίου ἱεροδουλ[ο- -
- - - - - - - - -ειν τοῦτο διατα[χθὲν - -
- - - - - - ἐν] τῷ̣ ἱερῷ̣ τοῦ Διὸ̣[ς - -
- - - - - - - -ς δέδωκα καὶ̣ - - - - - - - - -
8 - - - - - - - -α̣ καλανδῶν Ν̣[οεμβρίων - - -
- - - - - - - - μεσο(ῦντος) Νο(εμβρίου) - -
- - - - - - - - ἀ̣λλης *vac.*
- - - - - - - - Φιλοξένου
12 - - - - - - - - Γαΐ̈ου *vac.*

191 De ces bribes de texte, que les derniers éditeurs intitulent « Fragment d'une lettre officielle (IIe-IIIe s. ap. J.-C.) », les rares données positives sont résumées au paragraphe final de leur commentaire : « Le texte en tout cas émane d'une autorité romaine (l. 7 δέδωκα). La mention du sanctuaire de Zeus est, elle aussi, certaine (l. 6) et l'épithète d'*Olympios* paraît assurée. Enfin le ou les hiérodule(s) de la l. 4 semblent liés en quelque manière au sanctuaire de Zeus Olympien, mention unique à Chypre. »

192 Pour confirmer le caractère romain de l'acte, dont le verbe δέδωκα ne serait peut-être pas une preuve suffisante, il convient avant tout[9] de reconsidérer les lignes 8-9, qui

6. Je remercie Antoine Hermary de m'avoir amicalement éclairé sur ce point. Les fragments *Testimonia* 23 examinés plus loin confirmeront, s'il en était besoin, l'origine de celui-ci.

7. F. H. Marshall, *Ancient Greek Inscriptions in the British Museum*, IV, 2, *Supplementary and Miscellaneous Inscriptions*, Oxford, 1916, no 986, avec fac-similé.

8. *Testimonia*, p. 17-18, no 27, phot. pl. 3. Notre fig. 1 [a] reproduit le même cliché que le corpus, dont un tirage nous a été aimablement procuré par l'Institut Courby (Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon). À défaut de la pierre elle-même, nous avons examiné l'estampage conservé à l'Institut Courby (Inv. 600 142), qui nous en a également fourni une photographie (fig. [1 b]).

9. Sans préjudice de lectures ou restitutions douteuses auxquelles nous reviendrons, aux lignes 1, 5 et 10.